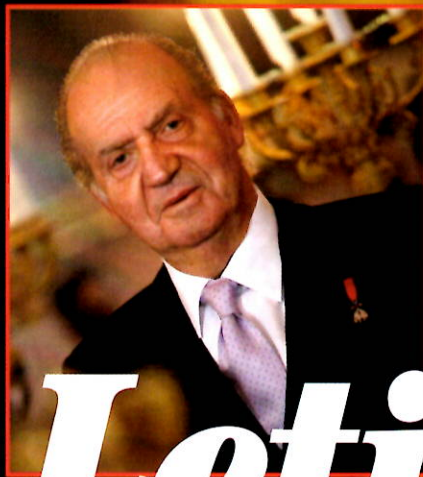


**POINT  
DE VUE**

**LÉO FERRÉ,  
MA MÈRE ET MOI**  
*Les souvenirs  
de la Jolie Môme...*



# Letizia

**Juan Carlos lui a promis:**

« JE FERAI DE TOI UNE  
**GRANDE REINE** »

Interview exclusive d'ANDREW MORTON

« **LE ROI DOIT ABDIQUER** »

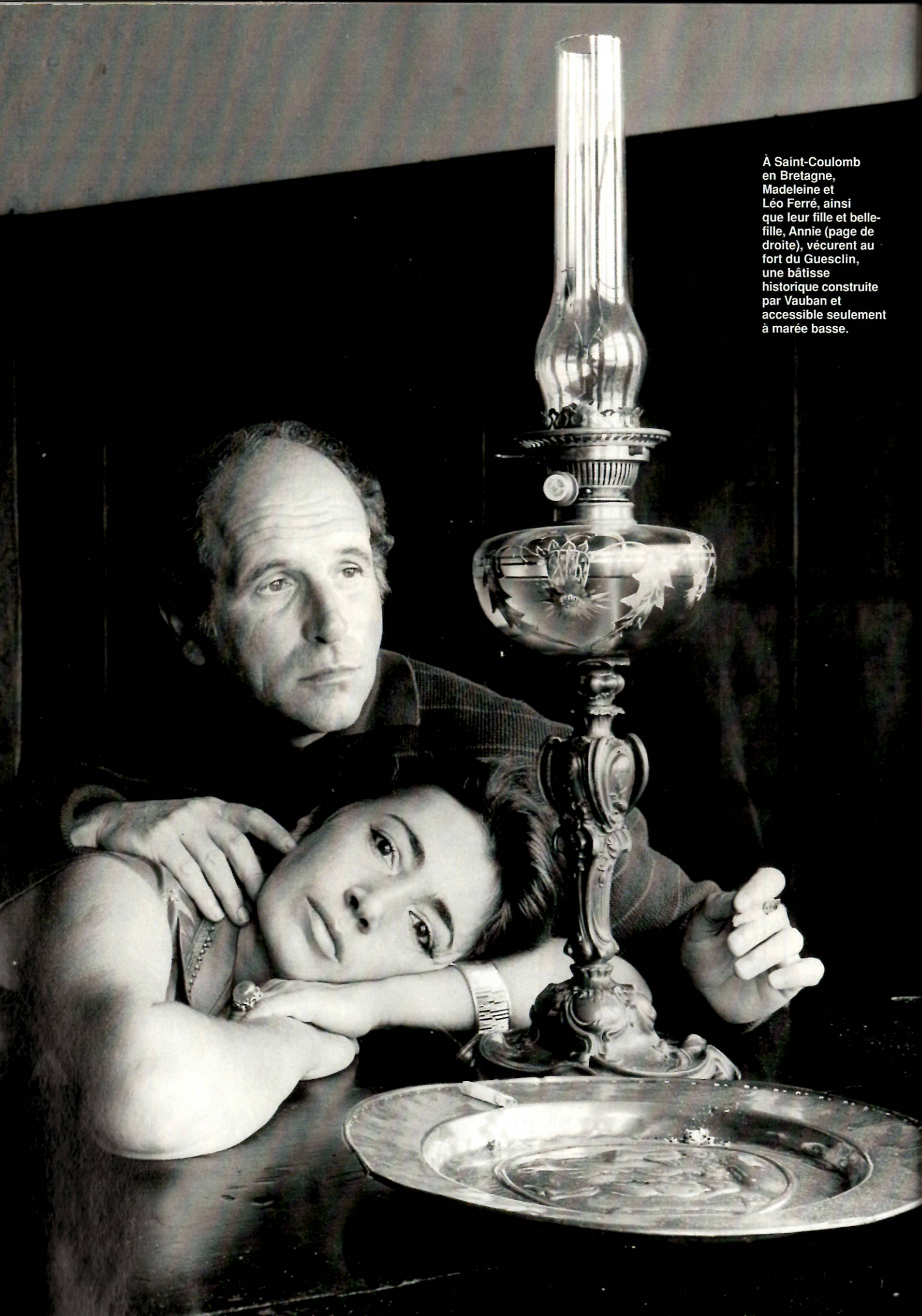


**VENTE**  
L'EXTRAORDINAIRE  
SALLE DE BAINS DE  
LA DUCHESSE D'ALBE

EXPRESS ROULARTA

L 18322 - 3376 - F - 2,50 €





À Saint-Coulomb en Bretagne, Madeleine et Léo Ferré, ainsi que leur fille et belle-fille, Annie (page de droite), vécurent au fort du Guesclin, une bâtisse historique construite par Vauban et accessible seulement à marée basse.



**ANNIE BUTOR**

## Avec le temps

**U**ne survivante. De l'amour fou, très fou. Celui de sa mère, Madeleine Rabereau, et de son beau-père, l'artiste Léo Ferré. Vingt ans après leur disparition, Annie Butor se livre pour la première fois dans un « recueil de résiliente », intitulé *Comment voulez-vous que j'oublie...* Elle revient ainsi sur l'histoire d'un couple bohème et fusionnel au destin funeste, avec l'arrivée d'un bébé chimpanzé, Pépée, qui « prend le pouvoir dans la famille ». Un récit entre vers d'Apollinaire et épisodes terrifiants dignes de *La Planète des singes*. Amie intime du couple, Benoîte Groult évoque d'ailleurs dans la préface de l'ouvrage cette phrase de son mari, Paul Guimard : « Avec ce que tu as traversé, ma petite Annie, tu devrais aujourd'hui être dans un asile psychiatrique, au mieux ! »

**Pourquoi avoir attendu**

Elle avait choisi le silence. Aujourd'hui, dernier témoin du couple mythique Madeleine et Léo Ferré, Annie Butor, belle-fille de l'artiste, retrace leur destinée, belle et funeste. Par amour et devoir de mémoire. Bouleversant. Propos recueillis par **Raphaël Morata**

**si longtemps pour écrire ce livre ?**

Par pudeur. Par douleur, aussi. J'avais, sans doute, besoin de cette longue période de silence pour faire mon deuil. Léo et Madeleine sont morts à quelques mois d'intervalle. Puis, j'avais ma vie... Et surtout Léo m'avait inculqué la méfiance de la presse. Alors je me suis tue. Vous êtes le premier journaliste à qui je parle.

**Pourquoi maintenant ?**

Peut-être parce que je suis devenue le dernier témoin direct de cette belle et tragique histoire d'amour entre ma mère et Léo. Nous étions un clan à trois. De 1950 à

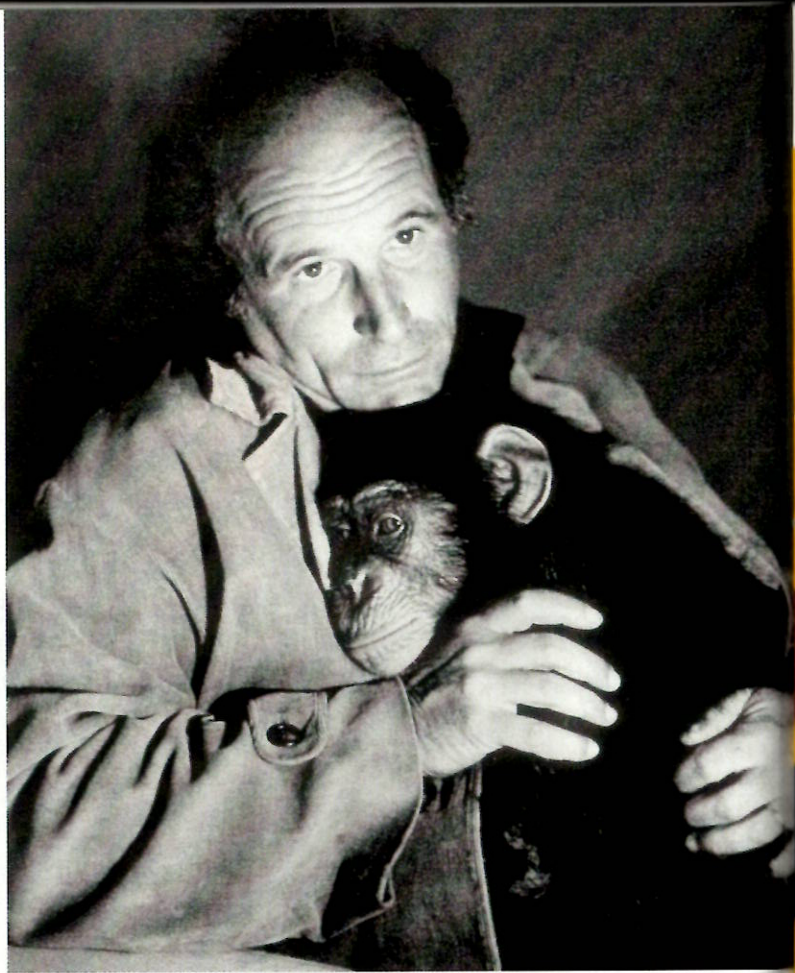
1965, j'ai presque été quotidiennement avec eux. Aujourd'hui, je veux réhabiliter la mémoire de ma mère. Je l'ai vu souffrir sans pouvoir se défendre, sans dire sa vérité. Après leur séparation, les médias n'écoutaient que Léo, qui s'était forgé une belle image de victime et de poète maudit.

**C'est votre principal reproche à son égard ?**

On peut changer de vie, de femme. Je le comprends parfaitement. Mais on ne doit pas être infidèle avec soi-même. Léo a été déloyal avec ses souvenirs. Puis il a orchestré une campagne de désinformation...



Madeleine fut pendant dix-huit ans la muse de Léo. À droite, le poète avec son chimpanzé, Pépée.



## AVEC L'ARRIVÉE DE PÉPÉE, j'ai eu la prescience de gros problèmes à venir... »



Chez les Ferré, c'était l'arche de Noé. Ils eurent jusqu'à quatorze saint-bernard...

**Dont votre mère est sortie la grande perdante...**

On a bâti un mythe autour de Léo Ferré, inventé des épisodes, des anecdotes. Une vie falsifiée, en somme. Je n'avais pas les clés de la maison. Je ne m'appelle pas Ferré. J'ai refusé qu'il m'adopte parce que je ne voulais pas blesser mon père biologique. Les gens se sont alors adressés à ceux qui portaient son nom, la « succession Ferré »\*.

**Redoutez-vous la réaction des idolâtres de Ferré ?**

Mon livre ne se veut pas polémique. Je voulais autant raconter « leurs années bonheur » que « leur descente en enfer ». J'espère que l'on dira de cet ouvrage qu'il est plus intime que *France-Dimanche*...

**Dans l'avant-propos, vous évoquez « des menaces, la crainte de poursuites judiciaires ». Aviez-vous le sentiment en écrivant d'avoir sur votre tête une épée de Damoclès ?**

La « succession Ferré » est très procédurière. Mais je n'ai pas peur. J'ai été avocate. Tous les éléments avancés sont étayés par des documents, des lettres, des articles. Un confrère spécialiste du droit de l'édition et de la presse a relu mon manuscrit. Mon dossier est béton, comme on dit dans le métier.

**Est-ce une question d'héritage ?**

Certains le penseront. Car je suis toujours en procès avec la « succession Ferré ». Mais je vous assure que ce n'est pas pour l'argent. J'ai connu la mouise, la gloire, l'argent avec Léo. Il m'a même acheté une Porsche. Je suis très heureuse. J'ai un mari, un fils, de bons amis. Je n'ai besoin de rien. Seulement, je veux que l'on arrête de voir ma mère comme une simple « assistante familiale »...

**Et plus qu'une muse aussi...**

Une phrase de Léo résume tout : « Je suis né par erreur en 1916 et une seconde fois le 6 janvier 1950 quand j'ai connu Madeleine. » **Léo Ferré était un personnage complexe, anar, un brin bourgeois, aimant les maisons, les meubles Louis XIII et l'argent...**

Il est né à Monaco... Son premier opéra a pu voir le jour grâce au jeune prince Rainier ! Dans mon livre, je raconte leur rencontre dans la mesure de Léo, boulevard Pershing, ainsi que la mémorable soirée de gala à l'Opéra de Monte-Carlo. Ferré en smoking, l'image vaut le détour. **Pourquoi n'avez-vous pas pu retranscrire intégralement certaines lettres de Léo ?**

Je ne peux publier qu'un dixième des lettres, même celles qui me sont adressées par Léo. C'est la loi. Il faudrait demander l'autorisation à ses héritiers qui ont toujours nié la place de ma mère dans la vie et l'œuvre de Léo.

**Quelles sont les contrevérités battues en brèche dans votre livre ?**

Ma mère n'est pas cette Médée décrite dans de nombreux articles et livres. Toute cette affaire autour de Pépée est une légende inventée par Léo pour fuir cet enfer qu'ils s'étaient construit à deux. Je ne veux plus de cet acharnement contre ma mère.

**Elle n'a donc pas tué Pépée pour se venger de Ferré qui l'avait quittée ?**

Pépée était tombée d'un arbre. Elle avait la gangrène. Un vétérinaire a estimé qu'elle n'était plus soignable et l'a euthanasiée. Léo a écrit une belle chanson sur ce chimpanzé, et l'affaire était dans le sac. Il s'est servi de cette histoire pour quitter le Lot, où il vivait comme un clochard, cloîtré dans un château en ruine, avec ma mère de plus en plus dépressive et qui commençait à abuser de l'alcool.

**Est-ce ce huis clos qui a eu raison de leur amour ?**

Sans doute. Comme leur passion pour les animaux. Nous avons eu jusqu'à quatorze saint-bernard ! Avec l'arrivée de Pépée, tout a basculé dans la folie. Maman disait qu'elle avait accouché d'une chimpanzé ! Un jour devant moi, elle a parlé à un journaliste de sa fille en la montrant.



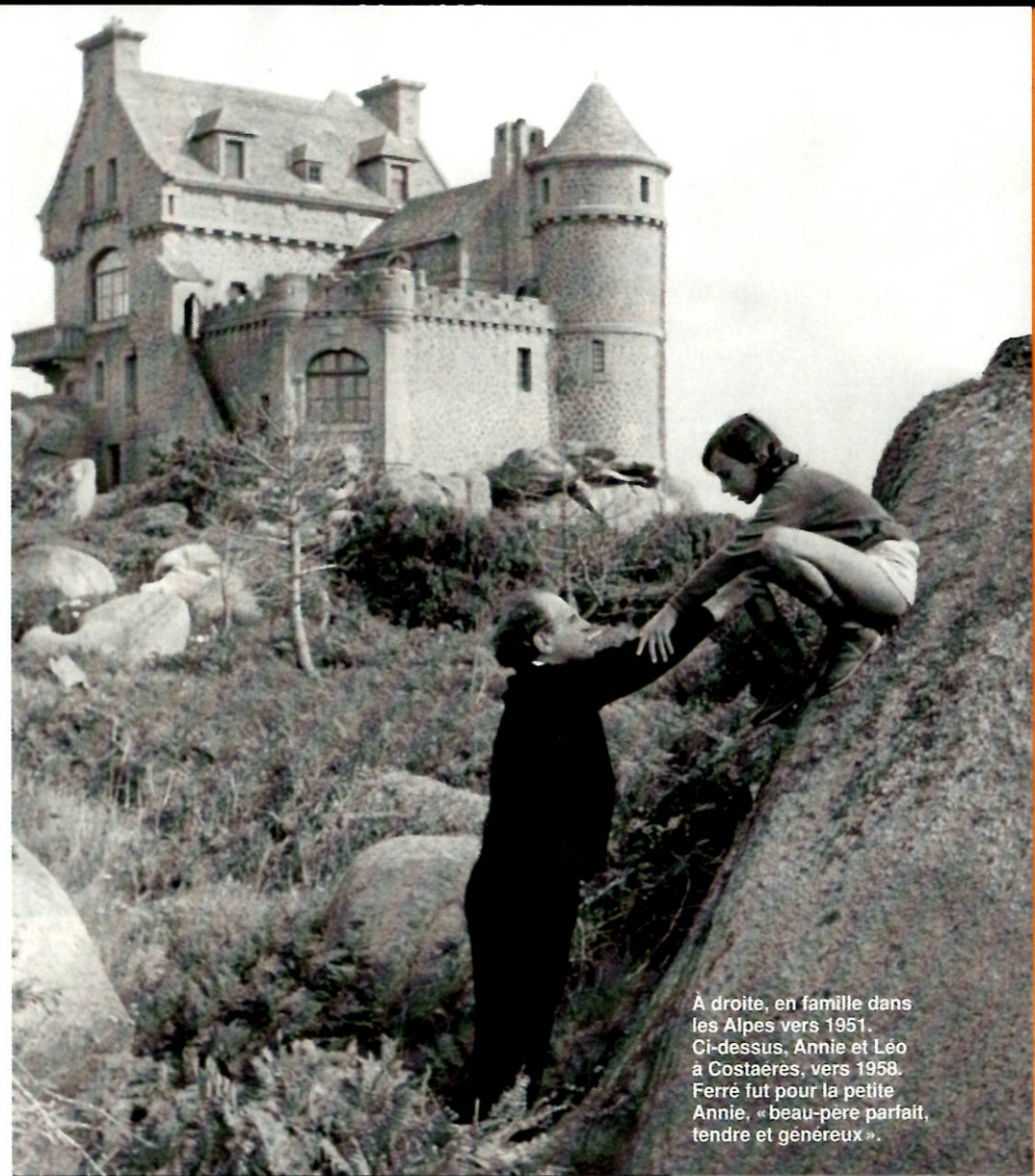
© ROGER-VIOLETTE, JEAN BERNARD/LEEMAGE, BOTTISTILSIGAMMA, COLLECTION PARTICULIÈRE (3)

**Elle était devenue votre sœur ?**

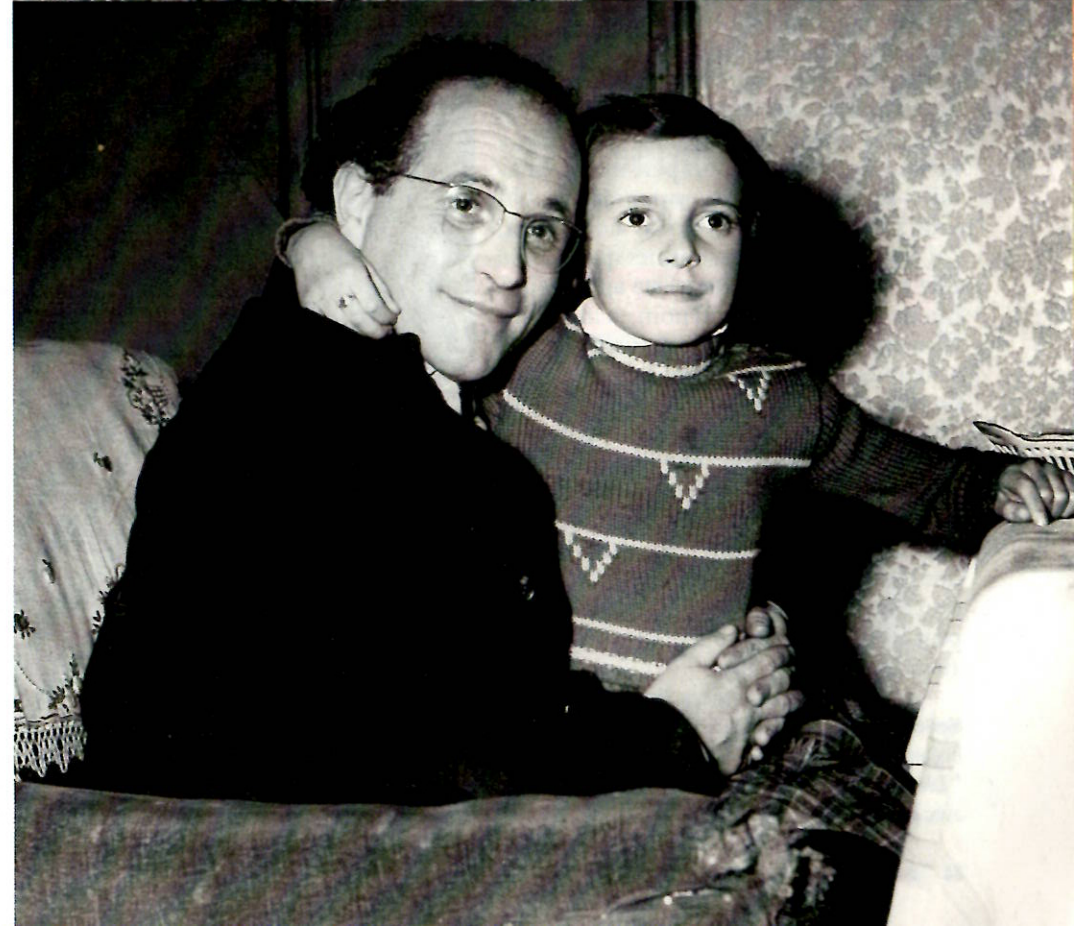
Ils me demandaient, car cette folie était partagée par les deux, de l'appeler « seu-sœur ». Madeleine et Léo voulaient lui apprendre à parler. Ils voulaient prouver qu'ils étaient plus forts que la nature. Personne ne pouvait leur faire entendre raison. On était avec ou contre eux.

**Vous vous êtes donc enfuie ?**

Pépée avait pris le pouvoir. Elle était violente, jalouse, mordait. Comme beaucoup de nos amis, j'en avais peur. Alors je me suis sauvée chez mon père et mes grands-parents. Si je restais, je sombrais avec eux. Ils m'ont coupé



À droite, en famille dans les Alpes vers 1951. Ci-dessus, Annie et Léo à Costières, vers 1958. Ferré fut pour la petite Annie, « beau-père parfait, tendre et généreux ».





Pépée était devenue la «sœur» d'Annie. Au fil des mois, le chimpanzé supplante la jeune fille dans le cœur de ses parents. Ci-dessus, Ferré et Annie pour laquelle il a écrit « Jolie mère ».

les vivres. J'étais exclue du clan, de leur vie... Mais, aujourd'hui, je sais que je suis une survivante de la folie.

**Avant cette descente en enfer, quel lien aviez-vous avec Léo Ferré ?**

Ce fut un beau-père parfait, tendre et généreux. Sans être pédagogue, il m'a fait aimer les mots, le droit. Léo avait fait Sciences-Po, à Paris. Nous allions souvent ensemble acheter des dictionnaires et des ouvrages juridiques à la librairie du PUF, près de la Sorbonne. Je n'ai rien à lui reprocher... **Jusqu'aux dernières années...**

Il a été d'une effroyable férocité avec ma mère. Elle est morte sans pension alimentaire, sans prestation compensatoire. Un jour, Léo lui a écrit : « Tu m'as aidé, merci, j'ai élevé ta fille, nous sommes quittes. »

**Elle a continué à l'aimer même après cela ?** Ma mère a murmuré son nom en mourant. Ce n'est pas de la mauvaise littérature. Elle a été plus femme que mère...

**Continuez-vous à écouter du Ferré ?**

Non, cela me fait trop mal. Pourtant, c'est tellement beau. Quand j'entends *Jolie Mère*, qu'il a composé pour moi, je sors de la pièce. **Ce livre n'a pas soulagé votre douleur ?**

Je l'ai écrit dans la souffrance. Ce n'est pas une thérapie. Pour que cela le soit, il faudrait tout dire. Je ne pouvais pas. Je ne le voulais peut-être pas. C'est surtout une lettre d'amour au grand amour. ●

**LIRE** « Comment voulez-vous que j'oublie...

**Madeleine et Léo Ferré, 1950-1973 », par Annie Butor, Phébus, 200 pages, 17 €.**

\* Léo Ferré a épousé Marie-Christine Diaz en 1974, avec laquelle il a eu trois enfants.



© ROGER PIC/ADOC-PHOTOS, RUE DES ARCHIVES/AGIP

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE  
ET DE LA HI-FI  
DANS CLASSICA



Abonnez-vous à **POINT DE VUE**



**EN CADEAU**  
Ce sac week-end

**1 an**  
**95€**  
seulement !

soit + de 27% de réduction

LE VOYAGE  
de la discothèque idéale



+



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX